

Deux théories de l'analyse psychique : Wundt et Brentano

Arnaud Dewalque (Université de Liège)

L'objectif de ce chapitre est de réévaluer succinctement les relations entre la phénoménologie et la psychologie expérimentale naissantes à partir des positions de Franz Brentano et de Wilhelm Wundt. Ces positions sont largement contemporaines l'une de l'autre. Par une coïncidence historique, la première édition des *Éléments de psychologie physiologique* de Wundt et la *Psychologie d'un point de vue empirique* de Brentano ont d'ailleurs été publiées la même année, en 1874. D'après une interprétation classique, qui possède une certaine force de séduction, ces deux ouvrages ont engagé la psychologie scientifique moderne dans des voies radicalement divergentes et, sans doute, au moins partiellement concurrentes. Alors que Wundt défend une psychologie physiologique fondée, pour une bonne partie, sur une méthode expérimentale¹, Brentano met en avant la nécessité d'une psychologie « pure », non physiologique, basée sur la description empirique des phénomènes vécus tels qu'ils apparaissent à notre conscience (« phénoménologie »). À première vue, il semble donc y avoir, entre les deux auteurs, une double opposition : d'une part, une opposition *thématique* (relative à la délimitation du domaine étudié) entre psychologie physiologique et psychologie pure ; d'autre part, une opposition *méthodologique* entre l'approche expérimentale et l'approche phénoménologique.

Je pense que cette interprétation ne résiste pas à un examen plus approfondi. L'une des principales raisons est que la méthode expérimentale et la méthode phénoménologique, telles que les conçoivent Wundt et Brentano, ne s'excluent pas mutuellement. Dans les pages suivantes, je soutiendrai qu'ils défendent plutôt deux conceptions différentes de l'analyse psychique, c'est-à-dire deux manières de décomposer le mental en parties et, ultimement, en *éléments* constitutifs. Ma conviction est qu'il est possible de réévaluer les programmes de Wundt et de Brentano à la lumière de leurs théories de l'analyse psychique, et que c'est là une bonne manière d'obtenir une vision plus fine de leurs contributions respectives à la psychologie scientifique naissante. Je suggérerai, d'une part, que les programmes analytiques de Brentano et

¹. Wundt distingue la psychologie individuelle de la *Völkerpsychologie*, dans laquelle il estime l'expérimentation impossible.

de Wundt reposent tous deux sur un procédé expérimental consistant à faire varier les parties des phénomènes psychiques étudiés. L'importance que revêt ce procédé dans la phénoménologie brentanienne me semble avoir été largement sous-estimée jusqu'ici. Mais je tâcherai aussi de montrer, d'autre part, que les théories de l'analyse psychique défendues par Wundt et Brentano diffèrent sur plusieurs points essentiels – le plus manifeste étant que l'analyse brentanienne considère les *actes* (et non les sensations) comme éléments ou unités psychiques de référence.

Deux orientations divergentes

Avant d'examiner la manière dont Wundt et Brentano conçoivent l'analyse psychique, il n'est certainement pas inutile de rappeler que l'interprétation classique évoquée ci-dessus est étayée par l'existence de critiques mutuelles émanant des représentants des deux « écoles », à commencer par Brentano et Wundt eux-mêmes.

Considérons d'abord rapidement le point de vue de Brentano. Il se ramène *grosso modo* à l'idée suivante : ni l'étude des phénomènes physiologiques concomitants ni l'application d'une méthode quantitative (mathématique) ne permettent d'élever la psychologie au rang d'une science exacte. Cette critique est clairement exposée au premier livre de la *Psychologie d'un point de vue empirique*. D'une part (a), Brentano s'attaque à un certain programme d'investigation – qu'il rattache exemplairement aux noms de Horwicz et de Maudsley – visant à interpréter systématiquement les phénomènes mentaux comme des manifestations du système nerveux et, plus spécialement, du cerveau. La physiologie, dans cette perspective, serait le *fondement* de la psychologie. J'examinerai plus loin la question de savoir si la psychologie physiologique de Wundt peut ou non être rattachée à ce programme. Dans l'immédiat, il suffit d'indiquer que Brentano adopte une attitude très réservée face à l'idée d'une fondation physiologique de la psychologie, et cela pour deux raisons au moins. D'abord, à la suite de John Stuart Mill, il soutient que l'explication intégrale du psychique par le physique constitue une *limite* que la science ne peut franchir. L'explication physiologique du mental se borne tout au plus à établir, pour un phénomène psychique donné, une liste non exhaustive de conditions physiologiques concomitantes. Dans tous les cas, le cours des phénomènes psychiques étudiés obéit aussi à des lois proprement psychiques, indéductibles des lois physiologiques². Brentano considère par conséquent que l'existence de ce que l'on appellerait aujourd'hui un « fossé

². F. Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkte* (désormais cité *PES*), Leipzig, Duncker & Humblot, ¹1874 ; ²1911, p. 66-67 (rééd. dans *Sämtliche veröffentlichte Schriften*, Bd. 1, Frankfurt, Ontos, 2008, p. 62) ; trad. fr. M. de Gandillac, revue par J.-F. Courtine, *Psychologie d'un point de vue empirique*, Paris, Vrin, 2008, p. 60.

explicatif» (*explanatory gap*) entre le physique et le psychique oblige le psychologue à secondariser l'approche physiologique au profit de la « méthode psychologique », basée sur la « perception interne » (la conscience immédiate) des phénomènes psychiques actuels et la mémoire des phénomènes psychiques passés³.

D'autre part (*b*), sa critique de la psychologie physiologique se redouble d'une seconde critique qui, elle, est explicitement dirigée contre Wundt. Brentano s'attaque en effet ouvertement aux tentatives visant à élever la psychologie au rang d'une science exacte par l'application d'une méthode quantitative, destinée à *mesurer* l'intensité des phénomènes psychiques. Selon lui, ces tentatives – que l'on peut attribuer à Herbart, Weber, Fechner et Wundt – se sont toutes soldées par un échec. L'application des mathématiques dans une science comme la psychologie n'est certes pas impossible, mais elle n'aboutit, dans le meilleur des cas, qu'à une méthode statistique qui « s'applique d'autant mieux qu'on considère des lois plus imprécises et des cas où l'action constante d'une cause ne peut se déterminer qu'en prenant la moyenne relative de ses effets »⁴. Autrement dit, la méthode de mesure en psychologie pourrait tout au plus indiquer comment se produisent la naissance et l'enchaînement des phénomènes psychiques *dans la plupart des cas*, mais non démontrer qu'ils se produisent *toujours et nécessairement* de telle ou telle manière.

Cette double critique est confirmée par le développement subséquent de l'approche phénoménologique chez Brentano et ses héritiers. Ainsi, les cours de *Psychologie descriptive* prononcés par Brentano à Vienne (1887-88, 1888-89, 1890-91) font état d'une double stratégie qui consiste, d'abord, à assimiler la psychologie physiologique à une psychologie *génétique* intrinsèquement inexacte et, ensuite, à soutenir que la psychologie génétique requiert un fondement *descriptif* qu'elle est elle-même incapable de fournir. Admettons, par exemple, que la stimulation de la rétine au moyen d'un rayon lumineux vibrant à une vitesse déterminée produise l'apparition de la couleur bleue. La loi selon laquelle un rayon lumineux vibrant à *telle* vitesse, lorsqu'il frappe la rétine, engendre le phénomène du bleu, est une loi inexacte, car elle peut souffrir un nombre indéterminé d'exceptions. Il suffit, remarque Brentano, que le sujet soit daltonien, que le nerf optique soit sectionné, qu'un autre phénomène prenne le dessus sur l'apparition du bleu, ou encore que le sujet soit victime d'une hallucination⁵. De plus, l'enquête physiologique ne permet manifestement pas de décrire ce que c'est de *voir* une tache bleue par contraste, disons, avec ce que c'est d'*imaginer* une tache bleue ou simplement de *penser* à une

³. À cet argument de principe s'ajoute un argument factuel : dans l'état actuel, estime Brentano en 1874, seul un « petit nombre de faits physiologiques » sont établis avec certitude. Cf. *PES*, ²1911, p. 93 (rééd., 2008, p. 81) ; trad. fr., p. 78.

⁴. *PES*, ²1911, p. 102 (rééd. 2008, p. 87) ; trad. fr., p. 84.

⁵. F. Brentano, *Deskriptive Psychologie* (désormais cité *DP*), Hamburg, Meiner, 1982, p. 5.

tache bleue. Le fait de constater, par exemple, que ces divers phénomènes psychiques (voir, imaginer, penser, etc.) correspondent à l'activation de différentes zones du cerveau, ne permet nullement de répondre à des questions descriptives (« phénoménologiques ») de ce genre. De même que la physiologie proprement dite présuppose des connaissances anatomiques, la psychologie physiologique présupposerait donc des connaissances descriptives, relatives à l'« anatomie » du mental, aux éléments qui composent la vie psychique et à leurs modes de liaison⁶.

Remarquons au passage que cette critique n'est pas restée isolée. Vingt ans plus tard, dans *La Philosophie comme science rigoureuse* (1911), Husserl reprend et développe encore les mêmes arguments contre la psychologie expérimentale. Certes, la méthode expérimentale fournit des faits et dégage des invariants ; elle est comparable en cela, écrit-il encore, à une statistique des événements mentaux⁷. Mais pour la même raison, la psychologie expérimentale souffre d'une importante lacune descriptive. Ainsi, Husserl reproche expressément à la psychologie expérimentale de négliger la « description analytique » des phénomènes psychiques et de « naturaliser » la conscience, c'est-à-dire de la traiter comme un objet d'étude des sciences de la nature. La méthode expérimentale, écrit-il, « présuppose ce qu'aucun dispositif expérimental ne saurait produire : l'analyse de la conscience elle-même »⁸.

La radicalité de ces critiques a certainement contribué à alimenter l'idée d'un fossé séparant les deux méthodes. Mais il faut en dire autant des critiques que les psychologues expérimentaux ont adressées, en retour, à l'orientation phénoménologique d'inspiration brentanienne. Wundt s'est lui-même directement attaqué à Brentano. Dans son article « Psychologisme et logicisme » (1910), il lui reproche de défendre une approche « scolastique » qui multiplie artificiellement les distinctions terminologiques. Brentano substituerait ainsi à l'analyse minutieuse du mental une analyse conceptuelle, entraînant une *logicisation* des phénomènes psychiques ou, comme dit Wundt, un « logicisme ». Sa méthode se caractériserait par « la tendance à interpréter la vie psychique en la rationalisant » – tendance qui était déjà présente dans la psychologie populaire, mais qui est surtout exercée « avec virtuosité » par la scolastique aristotélicienne⁹.

⁶. *Ibid.*, p. 6.

⁷. Cf. E. Husserl, « Philosophie als strenge Wissenschaft » (1911), rééd. dans *Husserliana*, Bd. XXV : *Aufsätze und Vorträge*, Dordrecht, Nijhoff, 1987, p. 18 sq. ; trad. fr. M. de Launay, *La Philosophie comme science rigoureuse*, Paris, PUF, 1989, p. 31 sq.

⁸. *Ibid.*, p. 19 ; trad. fr., p. 33 (je souligne).

⁹. W. Wundt, « Psychologismus und Logizismus », dans *Kleine Schriften*, Bd. 1, Leipzig, Engelmann, 1910, p. 511 sq., § 2. Wundt dirige aussi l'objection de « logicisme scolastique » contre Meinong, Stumpf et Husserl. Ce dernier y a répondu *in extenso* dans son « Esquisse de préface » à la deuxième édition des *Recherches logiques* (1913), cf. *Articles sur la logique*, trad. fr. J. English, Paris, PUF, ²1995, p. 397 sq.

Là encore, cette critique n'est pas restée isolée. Elle a notamment été reprise et amplifiée par le psychologue britannique Edward Bradford Titchener, qui est un ancien élève de Wundt. Les objections de Titchener, que je me bornerai à évoquer brièvement¹⁰, sont dirigées aussi bien contre le programme brentanien en général que contre certaines difficultés spécifiques de ce qu'il nomme l'« intentionalisme ». D'abord, Titchener reproche à la psychologie brentanienne d'être une « psychologie d'en haut » (*psychology from above*), évoluant dans une « atmosphère logique » et basée sur des considérations argumentatives plus que sur de véritables expérimentations menées en laboratoire¹¹. Ensuite, il soutient que l'intentionalisme, en définissant les éléments psychiques comme des « actes », conçoit indûment le mental comme une série d'*activités* et ne parviendrait pas, dès lors, à rendre compte de la dimension de passivité également constitutive du mental. En définitive, conclut Titchener, Brentano et les brentaniens ne s'élèveraient pas au-dessus de la conception de la psychologie qui est celle du sens commun (*common-sense view of psychology*)¹².

Ces critiques mutuelles ont sans doute largement contribué à occulter les réels points de convergence et de divergence entre les programmes de recherche de Wundt et de Brentano. En dépit des oppositions mentionnées, ces deux programmes présentent effectivement, comme le dit Titchener lui-même, un « air de famille » (*family likeness*)¹³. Le point essentiel, pour la question qui nous occupe, est que Wundt et Brentano conçoivent la psychologie comme une entreprise essentiellement *analytique* : le travail du psychologue est d'analyser les phénomènes mentaux. Sans doute cette observation est-elle presque triviale, car la plupart des psychologues de l'époque – y compris William James, qui passe pour le champion de la théorie du « flux de conscience » – accordent une place centrale à l'analyse psychique¹⁴. Elle offre toutefois, à mon sens, un point de départ prometteur pour commencer à obtenir une vision plus juste de leurs positions respectives. Dans un article de 1912 sur l'introspection, Titchener résume à nouveau parfaitement la situation : « Il ne fait aucun doute », écrit-il, « qu'une psychologie descriptive doit être analytique. Mais des objections peuvent être soulevées quant à la manière dont le psychologue descriptif formule le problème de l'analyse [...]. Ou encore, des objections peuvent être soulevées quant aux résultats de l'analyse »¹⁵. Bien que Titchener songe ici à

¹⁰ Pour une analyse plus détaillée, voir la contribution de Denis Seron dans ce volume.

¹¹ E. B. Titchener, *Systematic Psychology*, New York, MacMillan, 1929, p. 194.

¹² *Ibid.*, p. 255.

¹³ *Ibid.*, p. 233. Sur les convergences relevées par Titchener, voir *ibid.*, p. 6.

¹⁴ Voir e.g. W. James, *The Principles of Psychology*, Vol. I, London, MacMillan, 1890, p. 502 *sq.*

¹⁵ E. B. Titchener, « The Schema of Introspection », dans *American Journal of Psychology* 23 (1912), p. 495. Titchener évoque l'existence d'opposants qui soupçonneraient l'approche analytique d'aboutir à une psychologie « atomiste ». Mais il considère qu'une telle objection a définitivement été écartée par Hermann Ebbinghaus. Dans ses *Grundzüge der Psychologie* (Bd. I, Leipzig, Veit & Comp., 1902, p. 164-166), ce dernier exploite en ce sens l'analogie avec l'anatomie : de même qu'il est légitime, en anatomie,

d'autres auteurs, je pense que cette remarque s'applique également aux positions de Wundt et de Brentano. Si cette interprétation est exacte, le contentieux qui les oppose doit pouvoir être formulé, d'une manière ou d'une autre, dans les termes de la théorie de l'analyse psychique.

Le programme analytique de Wundt

Au cours de sa carrière, Wundt a donné plusieurs exposés de sa théorie de l'analyse psychique. L'exposé canonique se trouve dans la section de ses *Éléments de psychologie physiologique* (⁶1908) intitulée « Sur les éléments de la vie mentale »¹⁶. Se situant dans le sillage de Fechner, Wundt conçoit la psychologie physiologique comme une discipline « médiatrice » entre physiologie et psychologie. Cette position intermédiaire se manifeste exemplairement par le fait que la psychologie physiologique étudie des « processus vitaux » (*Lebensvorgänge*) simultanément accessibles à l'observation externe et à l'observation interne¹⁷. Qu'est-ce à dire ?

L'idée de Wundt est la suivante : en vertu des connexions causales existant entre le psychique et le physiologique, l'étude des processus physiologiques se trouve régulièrement renvoyée à des données de l'observation interne, donc à des données psychologiques. Ainsi, lorsque je lève le bras volontairement, le mouvement de mon bras est un phénomène physiologique faisant intervenir des impulsions nerveuses. En tant que tel, il est bien sûr observable par la perception externe. Mais si j'admets que le mouvement de mon bras est causé par une décision volontaire, j'admets que le processus physiologique est directement connecté à un processus psychologique (l'acte volitif lui-même). Or, ce dernier n'est pas observable par la perception externe. Je n'accède en effet à la face psychique des processus vitaux que par l'observation *interne*. En l'occurrence, les processus volitifs qui sont à l'origine de l'activation de mes fibres nerveuses sont « seulement observables dans [ma] conscience »¹⁸. La physiologie se trouve donc renvoyée ici à l'observation interne, psychologique. Mais l'inverse se produit aussi constamment, car la causalité psycho-physique est vraisemblablement une causalité à double sens. Ainsi, lorsque je me représente quelque chose, par exemple l'arbre qui se trouve

d'étudier un organisme vivant en *distinguant* ses parties constitutives (membres, organes, cellules, etc.), sans porter atteinte à son unité réelle, il est légitime, en psychologie, de distinguer les parties constitutives des phénomènes psychiques, sans porter atteinte à l'unité « organique » du tout.

¹⁶. W. Wundt, *Grundzüge der physiologischen Psychologie*, Leipzig, Engelmann (désormais cité *GPP*), ⁶1908, p. 398 *sq.* Dans la première édition (¹1874, p. 273 *sq.*), cette section était simplement intitulée « Sur les sensations ». Pour une reconstruction chronologique de la théorie de l'analyse défendue par Wundt, cf. E. H. Hollands, « Wundt's Doctrine of Psychological Analysis and the Psychological Elements, and Some Recent Criticism », dans *The American Journal of Psychology* 16 (1905), p. 499-518.

¹⁷. *GPP*, ¹1874, p. 1.

¹⁸. *GPP*, ⁶1908, p. 2.

dans mon jardin, mon contenu mental est certes une donnée de l'observation interne. Mais il surgit parce que mes organes sensoriels sont stimulés ou « affectés » d'une manière ou d'une autre par la réalité extérieure. Or, les stimuli sont eux-mêmes des données de l'observation externe, recueillies au moyen des organes des sens. La psychologie est donc renvoyée à la physiologie des organes sensoriels : elle ne peut mettre en lumière l'ensemble du processus qu'à la condition de recourir à des considérations auxiliaires de nature physiologique.

Compte tenu de cet état de faits, Wundt estime nécessaire d'assigner l'étude systématique des « points de contact » entre le psychique et le physiologique à une science spéciale, à savoir précisément la psychologie physiologique. Sa tâche est d'étudier le « domaine limitrophe » (*Grenzgebiet*) à la jonction de la psychologie et de la physiologie pour, à partir de là, mettre en lumière l'ensemble de la vie mentale. Les « phénomènes principaux » qui font parties de ce domaine limitrophe sont seulement de deux sortes : il s'agit des « sensations » (*Empfindungen*), qui sont des faits *psychologiques* immédiatement causés par des conditions externes, et des « mouvements dus à une impulsion interne » qui, à l'inverse, sont des processus *physiologiques* dont la cause ne peut être connue que par l'observation interne¹⁹. De ces deux classes, la première est évidemment la plus importante, puisque seuls les faits psychiques intéressent le psychologue *stricto sensu*. La psychologie physiologique de Wundt vise donc prioritairement à reconstruire l'ensemble de la vie psychique à partir des sensations ou, comme le soutient Wundt dans les éditions ultérieures, à partir des sensations *et* des sentiments. L'*analyse psychique* consiste alors précisément à isoler les sensations et les sentiments élémentaires des phénomènes complexes dans lesquelles ils apparaissent, de façon à mettre en lumière, tout à la fois, la structure (description) et la genèse (explication) de ces phénomènes.

Ce programme soulève inévitablement un certain nombre de questions. On peut se demander, d'abord, s'il se rattache au projet d'une *fondation physiologique* de la psychologie, tel qu'il est critiqué par Brentano. Il semble que ce ne soit pas le cas. Comme le précise Wundt, ce serait mal comprendre son projet de penser que la psychologie physiologique serait une « sous-discipline » (*Teilgebiet*) de la physiologie, ou que les phénomènes psychiques seraient ici « dérivés » des phénomènes physiques²⁰. La psychologie physiologique est bien une *psychologie*. En tant que telle, elle n'est pas *fondée* dans (ou absorbée par) la physiologie, mais elle fait simplement usage de connaissances physiologiques à titre d'appui auxiliaire pour la recherche psychologique, laquelle repose principalement sur la perception interne. Sur ce point précis, les positions de Wundt et de Brentano sont donc loin d'être aussi différentes qu'on pourrait le penser de prime abord.

¹⁹. *GPP*, ¹1874, p. 2.

²⁰. *GPP*, ⁶1908, p. 2.

Ensuite, la question se pose de savoir comment Wundt conçoit l'analyse en général et l'analyse psychique en particulier. De manière générale, le procédé analytique a une structure logique commune dans l'ensemble des sciences particulières : l'analyse, écrit Wundt dans sa *Logique*, consiste partout en une « opération intellectuelle méthodique qui est d'abord suscitée par la constitution naturelle des objets d'expérience » et qui consiste à « rendre présents les éléments singuliers à percevoir simultanément ou successivement »²¹. Dans le cas de la vie mentale, il s'agit clairement d'opérer des distinctions au sein d'un continuum. Les éléments psychiques peuvent seulement être distingués par *abstraction*²². Nous ne pouvons jamais *observer* directement ce qui est simple, écrit Wundt, mais nous devons d'abord commencer par l'« isoler » abstractivement du contexte dans lequel il apparaît²³. Pour saisir, par exemple, la sensation élémentaire de bleu vécue à l'instant *t*, je dois commencer par faire abstraction des relations spatio-temporelles qui relient la sensation de bleu à d'autres sensations données au même instant *t* (et qui, prises ensemble, forment la représentation d'un objet bleu). Ce processus, en psychologie, n'a jamais le sens d'une séparation réelle, mais seulement celui d'une distinction abstraite²⁴.

Cela étant, Wundt soutient que l'abstraction a un sens essentiellement différent dans les sciences de la nature et dans la psychologie. Contrairement à ce que suggère Husserl, lorsqu'il reproche à la psychologie expérimentale de « naturaliser » la conscience, l'analyse psychique n'est pas tout à fait conçue, chez Wundt, sur le modèle de l'analyse physique ou physico-chimique. La différence tient au fait que les éléments obtenus par l'analyse psychique sont des données de nature *intuitive* et non des constructions conceptuelles. Alors que l'abstraction conduit par exemple le physicien à forger le concept d'atome ou le chimiste celui d'élément chimique, elle conduit le psychologue à isoler des « contenus partiels » (*Teillinhalte*). Ces derniers font bel et bien l'objet d'une saisie intuitive et ne se laissent pas « reconduire à un concept en soi homogène »²⁵. Je ne perçois jamais un atome ni un élément chimique, mais je perçois bien, en revanche, une sensation à titre de contenu partiel d'une représentation ou un

²¹. W. Wundt, *Logik*, Bd. II, Stuttgart, Enke, ¹1883 = ⁴1920, p. 2.

²². *GPP*, ¹1874, p. 14 : « Toute séparation (*Sonderung*) [de ce qui se produit successivement ou simultanément dans la conscience] en ses composantes repose [...] sur une abstraction ».

²³. *GPP*, ¹1874, p. 273. Cf. aussi W. Wundt, *Grundriss der Psychologie*, Leipzig, Kröner, ¹⁵1922, p. 31 : « Les contenus immédiats de l'expérience qui forment l'objet de la psychologie sont, en toutes circonstances, des processus d'une constitution complexe ».

²⁴. Titchener (*Systematic Psychology*, *op. cit.*, p. 58) distingue en ce sens, dans l'étude des éléments, l'analyse « divisive » de l'analyse « abstractive ». La première consiste à « décomposer un tout donné en ses parties constituantes », comme le fait un chimiste lorsqu'il sépare l'eau en deux molécules d'hydrogène et une molécule d'oxygène ; la seconde consiste à « distinguer (*singling out*) par l'observation » une caractéristique ou une propriété d'un tout donné, comme le fait le psychologue lorsqu'il décompose la couleur en saturation, teinte, etc.

²⁵. W. Wundt, *Logik*, Bd. III, Stuttgart, Enke, ⁴1921, p. 58.

sentiment à titre de contenu partiel d'un mouvement affectif (tout comme je perçois une note à l'intérieur d'un accord). Les éléments obtenus par analyse psychique, contrairement à ceux obtenus par analyse physique, sont des « composantes données intuitivement »²⁶. Comme le dit aussi Wundt dans son *Abrégé de psychologie* : « Tout élément psychique est un contenu d'expérience spécifique, mais tout contenu spécifique n'est pas simultanément un élément psychique »²⁷. Ainsi, dans le cas de la psychologie, l'analyse est directement mise au compte de la *perception interne*. C'est elle qui distingue intuitivement les éléments dans le contexte plus large des processus vitaux.

Maintenant, Wundt est d'avis que la perception interne seule ne suffit pas. Encore faut-il la contrôler afin d'en faire un usage scientifique. Le psychologue dispose, à cette fin, de moyens auxiliaires essentiels. En particulier, il a la possibilité de produire arbitrairement un état psychique (à commencer par des sensations de couleur, de son, etc.) au moyen de stimuli externes (ondes lumineuses, vibrations acoustiques, etc.). Cette méthode expérimentale – que Wundt baptise « méthode de stimulation » (*Reizmethode*)²⁸ – permet principalement de *faire varier* les parties des phénomènes psychiques et d'explorer systématiquement leur structure. Dans cette mesure, elle marque le passage de l'analyse psychique « pré-scientifique »²⁹ à l'analyse scientifique. En faisant varier l'intensité d'un stimulus donné, agissant sur les organes sensoriels, le psychologue produit par exemple différentes sensations chromatiques ou acoustiques³⁰. Le « principe de l'analyse » (*Grundsatz der Analyse*) est précisément ce que l'on pourrait appeler le principe de *variabilité indépendante*. Il est partiellement constitutif de la définition même d'un élément psychique, telle quelle est donnée par Wundt : « Toute composante du flux psychique qui peut soit <1> demeurer relativement inchangée alors que les autres composantes qui lui sont liées changent, soit, à l'inverse, <2> changer alors que les autres demeurent constantes, peut être considérée comme un élément efficient de ce même flux psychique »³¹. Considérons par exemple l'élément sensoriel *a*, connecté aux éléments *b*, *c*, *d*. Le même élément *a* peut se présenter en combinaison avec d'autres éléments *b'*, *c'*, *d'*. C'est cette variabilité des relations qui nous permet, selon Wundt, de faire abstraction des éléments

²⁶. GPP, 61908, p. 401 ; voir aussi p. 403.

²⁷. *Grundriss...*, 151922, p. 36.

²⁸. GPP, 61908, p. 31.

²⁹. Cf. e.g. W. Wundt, *Logik*, Bd. III, *op. cit.*, 41921, p. 56.

³⁰. GPP, 61908, p. 31. La même méthode permet aussi, secondairement, de décomposer un phénomène complexe en sensations élémentaires (un accord en sons) ou de relier celles-ci entre elles. Mais Wundt considère la décomposition et la liaison comme des « formes inférieures » de la méthode de variation (*id.*).

³¹. W. Wundt, *Logik*, Bd. III, *op. cit.*, 41921, p. 58 ; *Grundriss...*, 151922, p. 34 ; GPP, p. 400.

concomitants pour isoler *a* de manière abstractive, *i.e.* de l'isoler en tant que « contenu partiel » et de diriger sur lui notre attention³².

Lorsque nous procédons de la sorte, affirme Wundt, nous obtenons « deux genres d'éléments psychiques » : d'une part, les sensations (*Empfindungen*), qui font partie du « contenu objectif de l'expérience » (*e.g.* couleurs, sons, sensations de chaud, de froid, etc.), et d'autre part les sentiments (*Gefühle*), qui accompagnent les sensations et sont générés par le sujet (l'agrément suscité par la vue d'une couleur, l'audition d'un son, etc.)³³. Toutes les autres composantes de la vie psychique sont produites à partir des sensations et des sentiments, qui « fusionnent » jusqu'à créer des macro-phénomènes – les représentations et les mouvements affectifs – possédant des propriétés nouvelles (l'harmonie d'un accord, etc.)³⁴. Par ailleurs, Wundt soutient que les sensations et les sentiments possèdent deux attributs, *qualité* et *intensité*³⁵. Une sensation *a* se distingue donc d'une autre sensation *b* soit par sa qualité (bleu, jaune, chaud, froid, etc.), soit par son intensité (faible, forte, etc.), soit par les deux à la fois. Il en va de même des sentiments qui l'accompagnent. Tels sont, en substance, les résultats de l'analyse psychique défendue par Wundt.

Quelques difficultés

Comme l'a remarqué dès 1902 la psychologue Margaret Floy Washburn, la théorie des éléments psychiques de Wundt soulève un certain nombre de difficultés. L'une de ces difficultés concerne la différence entre les sensations élémentaires (ou les sentiments élémentaires) et leurs attributs : qualité et intensité.

Comme le suggère Washburn, la définition wundtienne d'un *élément psychique* échoue manifestement à rendre compte de cette différence. D'après cette définition, un élément psychique est une partie d'un phénomène qui satisfait deux conditions : (*a*) elle peut varier indépendamment des parties concomitantes et (*b*) elle n'est pas à son tour décomposable en parties, *i.e.* elle met un terme à l'analyse³⁶. Or, cette deuxième condition n'est justement pas satisfaite par les sensations et les sentiments, qui possèdent une qualité et une intensité à titre de parties constitutives. Dès lors, de deux choses l'une : soit les attributs sont les parties ultimes,

³². *Id.* et *GPP*, ⁶1908, p. 400.

³³. W. Wundt, *Grundriss...*, ¹⁵1922, p. 34-35.

³⁴. W. Wundt, *Logik*, Bd. III, *op. cit.*, ⁴1921, p. 190 : « Dans le domaine psychique, précisément, une particularité essentielle des processus composés consiste en ceci qu'à la suite de la composition, de nouveaux contenus surgissent avec de nouvelles déterminations de valeur ».

³⁵. W. Wundt, *Grundriss...*, ¹⁵1922, p. 36.

³⁶. Les éléments sont les unités « qui ne sont plus à leur tour décomposable » (*id.*) ; *cf.* aussi *GPP*, ⁶1908, p. 44 et 400-401 ; « Zur Lehre von den Gemüthsbewegungen », dans *Philosophische Studien* 6 (1891), p. 337.

donc les *éléments* véritables du psychique, soit il faut admettre que les attributs sont des « parties » des sensations en un autre sens que les sensations sont des « parties » des représentations. Dans les deux cas, il est nécessaire de modifier la théorie de Wundt.

La solution proposée par Washburn consiste, d'abord, à distinguer deux sens du mot « partie » ou, ce qui revient au même, deux sens du mot « analyse » : l'analyse *qua* séparation réelle et l'analyse *qua* distinction abstraite. La première isole des parties séparables ; la seconde, des parties inséparables (disons, des « aspects abstraits »). La solution de Washburn consiste, ensuite, à modifier la définition wundtienne en réservant le terme « éléments » aux parties séparables. Ainsi deux sensations, par exemple une sensation chromatique et une sensation acoustique, peuvent très bien *exister séparément* ; à ce titre, elles peuvent être qualifiées de parties séparables, ou encore d'*éléments* du psychique. En revanche, la qualité et l'intensité d'une sensation, par exemple une qualité acoustique et une intensité sonore, ne peuvent jamais exister séparément (un son sans intensité est impossible, de même qu'un son sans qualité), mais elles peuvent seulement *varier indépendamment* l'une de l'autre. En ce sens, elles ne seraient pas des éléments, mais seulement des attributs d'éléments³⁷.

Comme on va le voir, cette solution est très proche de la théorie analytique de Brentano, dans laquelle la différence entre séparation et distinction occupe une place centrale. Mais auparavant, il faut encore mentionner une autre difficulté. On peut se demander, en effet, si la théorie des éléments de Wundt résulte véritablement des données de la perception interne, et si l'analyse psychique n'est pas plutôt contaminée ici par des considérations « extra-psychologiques »³⁸. Selon Washburn, c'est précisément le cas de la distinction – cardinale chez Wundt – entre *sentiments* et *sensations*. Celle-ci provient, non d'une analyse expérimentale, mais d'une distinction de nature épistémologique entre sujet et objet ; plus exactement, elle trahit le « désir de faire des catégories psychologiques à partir [des notions] de sujet et objet »³⁹. Plus important encore, je pense qu'une objection similaire pourrait sans doute être dirigée contre la théorie initiale de Wundt, qui consistait à faire des seules sensations les unités psychiques de référence.

Jetons à nouveau un regard sur la conception de Wundt. Selon la théorie défendue dans la première édition de la *Psychologie physiologique*, la sensation est à elle seule « l'élément dont procèdent tous les autres produits de la conscience »⁴⁰. Les sensations élémentaires sont sensées

³⁷. M. F. Washburn, « Some Examples of the Use of Psychological Analysis in System-Making », dans *The Philosophical Review* 11/5 (1902), p. 449. Pour une réponse (assez peu convaincante) aux critiques de Washburn, cf. E. H. Hollands, art. cit.

³⁸. *Ibid.*, p. 454.

³⁹. *Ibid.*, p. 455.

⁴⁰. W. Wundt, *GPP*, 1874, p. 274.

être le résultat d'un processus d'analyse qui, on l'a vu, repose essentiellement sur la variation expérimentale des parties d'un phénomène total. Mais par ailleurs, d'après Wundt, ce procédé a surtout l'avantage de rendre possible l'analyse *explicative*, laquelle cherche à mettre en lumière les relations causales entre des éléments *qui étaient déjà distingués auparavant* (par analyse descriptive)⁴¹. Partant, la question est de savoir comment nous en venons à distinguer et à fixer tels éléments plutôt que tels autres. En l'occurrence, pourquoi choisir les *sensations* comme éléments ou unités psychiques de référence ? De toute évidence, le choix des sensations n'est nullement, chez Wundt, le *résultat* de l'analyse psychique. En réalité, ce choix est déjà opéré avant toute analyse expérimentale rigoureuse. Il découle plutôt de l'idée même d'une psychologie physiologique. Le choix des sensations est motivé par la conviction que le seul point de départ scientifique pour l'étude des phénomènes psychiques est l'étude des « points de contact » entre le psychique et le physique, et que ces points de contacts résident essentiellement dans le domaine des sensations⁴². Bref, sur ce point également, la théorie analytique de Wundt semble résulter de décisions théoriques opérées en amont, non d'une véritable description analytique des phénomènes.

Voyons à présent si la théorie brentanienne offre une alternative plus satisfaisante.

Le programme analytique de Brentano

À la base de toute théorie de l'analyse psychique, on trouve l'idée que le mental n'est pas quelque chose de simple, mais quelque chose de complexe, qui peut précisément être analysé ou décomposé en parties. Historiquement, on peut au moins faire remonter cette thèse au *Traité sur la nature humaine* de David Hume (1739). Dans ses cours sur la *Psychologie descriptive*, Brentano identifie très précisément Hume comme celui qui a rejeté l'idée que le mental serait quelque chose de simple. Selon Hume, l'expérience la plus immédiate nous enseigne en effet que l'esprit doit plutôt être conçu comme une collection ou un « faisceau » (*bundle*) de représentations.

Dans ses cours de *Psychologie descriptive*, Brentano soulève un certain nombre d'objections contre cette conception. En soutenant que chaque instant de notre vie psychique se

⁴¹. W. Wundt, *Logik*, Bd. II, *op. cit.*, ¹1883 = ⁴1920, pp. 2-8. De manière générale, Wundt soutient que l'analyse comporte « trois niveaux » (*drei Stufe*) : au niveau descriptif, qui est le plus fondamental, elle se borne à mettre en lumière les éléments d'un phénomène complexe en tenant compte de leurs relations de « juxtaposition » et de « succession » ; au niveau explicatif, elle met en lumière les relations causales entre les éléments ; et au niveau logique, elle met en lumière leurs relations logiques. D'après Wundt, seules l'analyse descriptive et l'analyse explicative intéressent le psychologue. Par ailleurs, l'« isolement » et la « variation » arbitraire des éléments sont principalement au service de l'analyse *explicative*, qui présuppose l'analyse descriptive (*ibid.*, ¹1883 = ⁴1920, p. 4-5).

⁴². Voir *supra*.

présente comme un faisceau de représentations, Hume suggère que la conscience n'est pas une unique chose, mais une multiplicité de choses différentes. Or, selon Brentano, cette position n'est pas tenable. Plus exactement, Brentano estime que la thèse selon laquelle le mental est un faisceau ou une collection de perceptions ne fait pas droit à l'*unité réelle* de l'expérience. Sa stratégie consiste donc, dans le sillage d'Aristote, à dissocier l'unité et la simplicité : la conscience est unitaire sans être simple. Bien qu'intrinsèquement complexe, le mental ne constitue pas seulement une unité nominale, comme le soutient encore à l'époque Ernst Mach, mais il constitue bel et bien une unité réelle, soit une seule et même chose.

Dans la *Psychologie d'un point de vue empirique*, Brentano estime avoir précisément démontré l'unité de la conscience. Celle-ci n'est pas un collectif, c'est-à-dire un ensemble de choses (comme l'est un troupeau ou une armée), mais elle est une unique chose composée de « phénomènes partiels » (*Teilphänomene*)⁴³. Afin de ne pas confondre ces phénomènes partiels avec les parties d'un collectif, Brentano propose de les appeler des « divisifs ». Un divisif, compris en ce sens, est une partie obtenue par la « division » d'une unité réelle⁴⁴. Par exemple, lorsque je désire un objet, le phénomène psychique que j'appelle « désirer *x* » est un état mental complexe qui inclut « représenter *x* » à titre de divisif ou de phénomène partiel, car je ne peux désirer quelque chose sans me le représenter. L'acte de représentation est donc, en ce sens, une « partie » du phénomène psychique total. Inversement, lorsque je vis le phénomène psychique consistant à « percevoir *x* & *y* » (où *x* peut être une couleur et *y* un son), mon état mental total admet *x* et *y* à titre de divisifs ou de phénomènes partiels. La notion de divisif, on le voit, permet de rejeter la thèse de la simplicité (les phénomènes psychiques sont complexes) tout en acceptant la thèse de l'unité (les phénomènes psychiques sont des unités – simplement ce sont des unités complexes, divisibles).

La thèse de l'unité de la conscience constitue un important correctif apporté à la théorie humienne des faisceaux. Mais Brentano ne s'en tient pas là. L'approche de Hume, selon lui, pâti en outre d'une tendance réductionniste qui consiste à homogénéiser les éléments du mental et leurs modes de liaison. Les éléments sont traités uniformément comme des *représentations* (notamment des représentations sensorielles : la représentation du bleu, du chaud, du froid, etc.) qui se trouveraient dans des relations de juxtaposition ou de succession. Sur ce point précis, la théorie analytique de Wundt ne diffère pas significativement de celle de Hume ; elle s'inscrit dans la voie traditionnelle ouverte par l'empirisme classique. Or, contre cette manière de voir, Brentano soutient qu'il est faux que notre vie psychique soit constituée exclusivement de représentations juxtaposées ou successives. Plus spécialement, il est « totalement faux » de

⁴³. Cf. *PES*, 21911, pp. 221 *sq.* (rééd. 2008, pp. 175 *sq.*) ; trad. fr., pp. 170 *sq.*

⁴⁴. La notion de « division » ne s'entend naturellement pas ici au même sens que chez Titchener.

soutenir que l'ensemble de notre vie psychique peut être reconstruite à partir des sensations⁴⁵. Concevoir la conscience comme un faisceau de représentation revient, au pire, à négliger les composantes non représentationnelles de la conscience (comme les jugements et les mouvements affectifs) et, au mieux, à homogénéiser indûment des composantes qui, en réalité, sont hétérogènes. La perception interne, note Brentano, nous enseigne que les éléments de notre conscience sont rarement juxtaposés les uns aux autres, mais entretiennent le plus souvent des relations bien plus étroites et bien plus variées. De même qu'il est simpliste de ramener tout uniment les éléments de la conscience à des représentations, il est simpliste de ramener les relations entre ces éléments à des rapports de juxtaposition ou de succession.

Dans ses leçons de *Psychologie descriptive*, Brentano distingue d'abord explicitement les parties obtenues par *séparation* et celles obtenues par *distinction*. L'idée est simple : en un premier sens, l'analyse psychique consiste à appréhender les phénomènes partiels qui sont séparables les uns des autres. La séparation peut être mutuelle, bilatérale. Il y a notamment une relation de séparabilité bilatérale entre la vision et l'audition simultanées, qui sont les « divisifs » d'un état mental unitaire. Concrètement, cela signifie que je peux continuer à voir sans entendre, et inversement. Mais la séparation peut aussi être unilatérale, « à sens unique ». C'est le cas, par exemple, entre le fait de voir et le fait de remarquer : je peux voir une alouette qui vole haut dans le ciel sans la remarquer, mais je ne peux pas la remarquer sans la voir. De même, je peux me représenter quelque chose sans le désirer, mais non inversement⁴⁶. Lorsque nous progressons ainsi dans l'analyse du mental, poursuit Brentano, nous rencontrons naturellement des parties qui ne peuvent plus à leur tour être décomposées en parties séparables, et qui peuvent donc être appelées des « éléments ». Or, « même pour ces ultimes parties effectivement séparables, on peut encore parler *en un certain sens* d'autres parties »⁴⁷. Celles-ci peuvent être obtenues par *distinction* ou, disons (pour employer un terme de Carnap), par « quasi-analyse »⁴⁸. C'est pourquoi Brentano parle de parties *distinctionnelles*.

Ensuite, Brentano propose une typologie des parties distinctionnelles. Parmi celles-ci, il distingue les parties obtenues par une distinction au sens propre et celles obtenues par une distinction modifiante (« son » est une partie distinctionnelle modifiante de « son passé »). À l'intérieur des parties distinctionnelles propres, il distingue à nouveau les parties qui s'interpénètrent (la qualité affirmative d'un jugement, son intentionnalité et son caractère d'évidence sont trois parties distinctionnelles propres qui s'interpénètrent), les parties logiques (l'évaluation est une partie logique de l'affirmation au sens où toute affirmation est une

⁴⁵ DP, p. 56.

⁴⁶ DP, p. 12.

⁴⁷ DP, p. 13.

⁴⁸. Cet usage a été suggéré récemment par D. Seron, *Ce que voir veut dire*, Paris, Cerf, 2012, p. 166.

évaluation consistant à reconnaître quelque chose), les parties corrélées intentionnellement (acte et contenu) et les parties obtenues par analyse de la perception interne ou de la conscience immédiate (l'audition du son est une partie de la conscience que j'ai de l'audition du son).

On voit immédiatement que cette théorie, relativement sophistiquée, est beaucoup plus libérale que celle de Wundt. D'abord, alors que Wundt conçoit l'analyse uniformément comme une abstraction à l'égard d'un contexte spatio-temporel donné (ce qui correspond malheureusement, comme le note Husserl, à une « naturalisation » ou une « réification » de la conscience), Brentano distingue deux genres d'analyse psychique : l'analyse par séparation et l'analyse par distinction. Il insiste en particulier sur l'importance de la seconde. L'une des raisons est que la description d'un élément ne peut se faire qu'en recensant ses parties distinctionnelles (impossible de décrire sans analyser). Mais surtout, l'analyse des parties distinctionnelles permet de mettre en évidence une partie ultime qui constitue l'« essence » (*Wesen*) d'une partie séparable⁴⁹. Par exemple, l'analyse des parties constitutives d'un acte judiciaire, comme sa qualité affirmative ou négative, nous permet de dégager ce qui fait de l'acte judiciaire un acte judiciaire, par exemple (pour Brentano) l'aspect affirmatif ou négatif. L'analyse distinctionnelle occupe ici une place bien plus importante que chez Wundt, chez qui les propriétés des phénomènes complexes résultent intégralement de la « fusion » des sensations et des sentiments élémentaires. De plus, Wundt assimile l'usage de l'analyse logique en psychologie à un « logicisme », alors que Brentano et Husserl considèrent comme essentiel d'opérer une clarification des concepts psychologiques fondamentaux, rendue possible par la distinction des « parties logiques ». Il est essentiel, par exemple, de mettre en lumière le fait que le concept d'acte judiciaire (perceptif, imaginatif, etc.) renferme la caractérisation « phénomène intentionnel » à titre de partie logique (tout comme « jaune » renferme « couleur » à titre de partie logique).

Cela étant dit, l'importance de ces divergences ne doit pas masquer un accord essentiel concernant l'usage de la méthode expérimentale. Comment, demandera-t-on, toutes ces parties sont-elles distinguées les unes des autres ? La réponse donnée par Brentano dans les cours de *Psychologie descriptive* est sans équivoque : elles sont obtenues *au moyen d'un procédé expérimental de variation et de comparaison*. La psychologie descriptive, bien qu'elle ne soit pas *fondée* sur la psychologie génétique (physiologique), requiert des connaissances relatives à la genèse des phénomènes psychiques à titre de *moyens auxiliaires*. Ainsi, le psychologue, pour mener à bien son travail d'analyse, doit impérativement « faire varier les phénomènes au moyen

⁴⁹. *DP*, pp. 27 et 80 : « La distinction d'une partie purement distinctionnelle constitue l'essence (*Wesen*) de parties séparables particulières ».

d'une expérimentation psychognostique »⁵⁰. L'analyse repose effectivement sur un procédé de comparaison.

Pour faire remarquer une partie à quelqu'un, nous lui demandons de comparer deux phénomènes dont l'un contient la partie à remarquer et l'autre non. Supposons qu'il s'agisse d'analyser un contenu de représentation sensorielle : une tache bleue contenant une nuance de rouge. Il suffit, remarque Brentano, de comparer la tache à une *autre* tache d'un bleu pur pour que la nuance de rouge soit remarquée à titre de partie constitutive de la première tache bleue⁵¹. La comparaison peut naturellement être suscitée au moyen d'un procédé expérimental de *variation*, réalisable en laboratoire : faire varier artificiellement les nuances chromatiques de la tache colorée permet d'isoler une nuance déterminée, soit parce que sa présence dans certains cas contraste avec son absence dans d'autre (« opposition privative »), soit parce qu'elle contraste avec une *autre* nuance (« opposition positive »)⁵². Or, il en va exactement de même pour remarquer les parties d'un phénomène psychique en général. Si je veux analyser un phénomène psychique judiciaire, un jugement, il suffit de procéder à des comparaisons au moyen de variations expérimentales : la comparaison d'un jugement affirmatif et d'un jugement négatif fera ressortir la « qualité » de l'acte judiciaire, la comparaison d'un jugement apodictique évident avec un jugement apodictique aveugle fera ressortir son « statut épistémique », etc. Affirmation, négation, évidence, etc., sont autant de parties distinctionnelles de l'acte judiciaire.

Conclusion

Bien que sommaire, l'aperçu des théories analytiques de Wundt et de Brentano proposé ci-dessus jette une lumière nouvelle sur le sens que l'on peut donner à la tâche du phénoménologue. Cette tâche consiste à décrire les états mentaux tels qu'ils sont vécus en première personne. La description des phénomènes psychiques est indissociable de leur analyse en parties : *décrire un phénomène, ce n'est rien d'autre que l'analyser*. Or, dans la phénoménologie de Brentano, l'analyse repose elle-même sur la comparaison et sur la possibilité de faire varier les éléments expérimentalement. Il s'ensuit que la description et l'analyse phénoménologiques reposent elles-mêmes sur un procédé expérimental. Contrairement à une idée reçue, probablement alimentée par certaines déclarations de Husserl, la méthode phénoménologique, telle que la conçoit Brentano, n'exclut donc pas le recours à l'expérimentation.

⁵⁰ DP, p. 7.

⁵¹ DP, p. 50. La comparaison sera naturellement facilitée si les autres différences (d'intensité, de forme, etc.) sont neutralisées (DP, p. 52).

⁵² DP, p. 52.

On comprend, dès lors, que Brentano appelle de ses vœux, au moment de quitter Vienne, la création d'un Institut de Psychologie. Sans un laboratoire, écrit-il, un certain nombre de « recherches psychologiques tout à fait essentielles » ne sont « pas réalisables »⁵³. C'est bien sûr le cas pour l'analyse des sensations : comment distinguer la qualité « bleu » de la notion de « couleur », si le bleu était la seule couleur à apparaître et s'il n'était pas possible de faire varier les qualités chromatiques ? L'expérimentation, conclut Brentano en 1895, est un « moyen instrumental auxiliaire » indispensable pour l'analyse des sensations, et celle-ci est incontestablement « un travail psychognostique » (relatif à la connaissance descriptive du mental)⁵⁴. L'un des principaux enseignements de ce qui précède, à cet égard, est précisément que le procédé expérimental de variation et de comparaison n'est pas seulement – ni même prioritairement – au service de l'analyse *explicative* des phénomènes psychiques, comme le suggère Wundt. Ce procédé expérimental assume bel et bien, avant tout, une fonction strictement *descriptive*, « psychognostique » ou « phénoménologique ».

⁵³. F. Brentano, *Meine Letzte Wünsche für Österreich* (décembre 1894), Stuttgart, Cotta, 1895, p. 33. Brentano estime aussi souhaitable que la Faculté de Philosophie de Vienne dispose d'un Institut de *Physiologie* en son sein, *ibid.*, p. 38.

⁵⁴. *Ibid.*, p. 35.